

Naître, vivre et mourir à Fribourg

Autor(en): **Roulin, Stéphanie**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **78 (2016)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NAÎTRE, VIVRE ET MOURIR À FRIBOURG

Les célébrations des 175 ans de la Société d'histoire ont quelque peu débordé sur 2016 et c'est tant mieux. Une si vieille dame – quoique sans cesse rajeunie par ses membres – méritait bien qu'on la ménage un peu et qu'on fasse durer le plaisir. Signalons en point d'orgue la sortie de *Fribourgeois, le dictionnaire des inconnus, des anonymes et des oubliés (1840-2015)*. Verni en mai 2016 en présence de nombreux contributeurs, il a été fort bien accueilli par le lectorat. Ses quelques imperfections lui seront pardonnées, et le bel élan initié laisse espérer une réédition revue et augmentée... que l'on mûrira peut-être pour le 200^e anniversaire, il convient de voir loin.

Plus discret, le retour dans son entrepôt de l'exposition «L'Etat des ados» a marqué un peu symboliquement la fin de cette année festive, un jour du mois de juin. Après une tournée de plusieurs mois dans les cycles d'orientation du canton, les beaux restes du mobilier d'exposition (tabourets, tables et autres chevalets IKEA «customisés») attendent leur seconde vie – avis aux amateurs. Leur patine toute suédoise n'a toutefois rien de comparable avec les trésors du fameux «galeas des pompiers» qui ouvrent le volume. S'autorisant un pas de côté dans le patient travail d'inventaire dont ils ont été chargés, Raoul Blanchard et Anita Petrovski Ostertag livrent ici les secrets du galeas des Petites-Rames et des attermoiments du Conseil communal. Avant de délier les cordons de la bourse pour acquérir du matériel à même de lutter efficacement contre les incendies, les autorités tâchaient tout d'abord de revendre l'une ou l'autre pompe séculaire aux villages environnants, quitte à se rabattre elles-mêmes sur telle échelle motorisée de seconde main.

La ville n'avait pas l'apanage de la pingrerie, comme en témoigne l'étude de Rebecca Crettaz sur les statistiques et les comptes des pauvres

durant le dernier tiers du XIX^e siècle. Grandir dans le canton de Fribourg à cette époque, lorsqu'on était un enfant démuni ou orphelin, c'était voir l'Etat rejeter toute la responsabilité de l'assistance sur les communes et sur la charité privée. On observe la même propension dans l'article de Michel Charrière sur la main-d'œuvre italienne en Gruyère à la (si mal nommée) Belle Epoque. Plus soucieuses des bonnes mœurs que de dignité des conditions d'accueil et de logement, les autorités et les entreprises s'en remettaient aux institutions religieuses pour encadrer les travailleurs (et plus particulièrement les travailleuses) dont le district a eu tant besoin autour de 1900.

Si naître, immigrer ou simplement vivre dans le canton n'était pas chose aisée, que dire sur le fait d'y mourir? Telle est la question que nous avons choisi d'aborder dans le dossier. Qu'on se rassure, étudiée sous différents angles et à différentes périodes, elle est loin d'être aussi triste qu'on pourrait le craindre. La Société d'histoire est très portée sur les questions existentielles, mais fort peu sur les idées noires.

Stéphanie Roulin

